

Question 1: Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Avant de devenir doctorante au Centre d'études européennes et de politique comparée de Sciences Po, j'ai fait un Bachelor en science politique et droit public à l'Université de Mannheim, en Allemagne, puis un Master de recherche en sociologie politique comparée à l'Ecole de la Recherche de Sciences Po.

Dans ma thèse je me suis intéressée aux persistances des inégalités de genre en matière de participation politique, c'est-à-dire d'aller voter ou manifester, de s'engager dans un parti politique ou une campagne politique ou encore de signer une pétition. Plus particulièrement, ma thèse soulève une question centrale et qui demeure énigmatique : pourquoi les femmes, toujours plus diplômées et aujourd'hui engagées, de manière massive, dans le marché du travail, continuent-elles à moins participer dans certaines activités politiques que les hommes ?

Mes résultats montrent qu'en Europe de l'ouest l'égalité politique n'est pas un long fleuve tranquille où progressivement les femmes allaient rejoindre les modes et les niveaux de participation politique des hommes. La réduction de l'écart des niveaux de participation politique entre les femmes et les hommes, qu'on appelle le « gender gap de la participation politique », dépend de la période temporelle, du pays, du mode d'action et de la cohorte de naissance.

Les résultats de ma thèse révèlent que des générations de femmes plus récentes ont rattrapé ou même dépassé les hommes de leurs générations en ce qui concerne leurs niveaux de participation dans la signature des pétitions ou lors des élections nationales.

Cependant, ma thèse souligne aussi qu'en ce qui concerne des modes d'action plus institutionnel, comme l'engagement dans les partis politiques ou les campagnes politiques, la réduction de l'écart des niveaux d'engagement entre les femmes et les hommes des générations plus récentes tient parfois plus à la baisse de la participation des hommes qu'à l'accroissement de la participation des femmes. Donc, le renouvellement générationnel a un impact sur l'évolution des inégalités de genre dans la participation politique mais pas forcément l'impact que l'on avait attendu.

Question 2: Que faites-vous aujourd'hui ?

En ce moment, je me concentre sur différents projets de publication en lien avec mon travail de thèse pour faire connaître et discuter les résultats de ma recherche. Je voudrais surtout continuer à renouveler le débat sur les inégalités de genre dans la participation politique qui sont beaucoup plus complexes et hétérogènes que ce que l'on a pu le penser jusqu'à maintenant.

En parallèle, j'ai également commencé un postdoctorat à Sciences Po Bordeaux au Centre Emile Durkheim.

Question 3: Pourquoi avoir choisi Sciences Po et plus précisément ce laboratoire ?

Bien que j'aie commencé très tôt à m'intéresser au sujet des "inégalités de genre dans l'engagement politique" durant mes années de licence en Allemagne, c'est grâce au Master de recherche en sociologie politique comparée à Sciences Po que j'ai pu approfondir mes connaissances sur les comportements politiques, les études comparatives et de genre. Dans ce Master beaucoup de chercheurs et chercheuses du CEE y ont enseigné. Et donc, lorsque j'ai eu l'opportunité de faire ma formation doctorale à Sciences Po, c'était assez évident pour moi de poursuivre mes recherches au sein du CEE et travailler aux côtés et avec des chercheurs et chercheuses qui m'ont influencé et guidé durant mes années en Master.

Question 4: Comment s'est déroulée globalement votre thèse et plus particulièrement la fin de votre parcours de doctorante en période COVID ?

Mon travail de thèse est le fruit d'une co-direction de thèse très bénéfique, j'ai énormément profité du soutien intellectuel de mes directeurs de thèse, Nonna Mayer et Vincent Tiberj qui m'ont toujours incité à me confronter à des lectures et études aussi diverses que variées, mais ils m'ont aussi poussé à présenter très tôt les résultats de mes recherches en dehors de Sciences Po et notamment à des personnes qui - à priori - n'avaient rien à voir avec mon sujet de thèse. Au final, cela a été très bénéfique pour mon cadrage théorique mais aussi pour l'écriture de ma thèse.

Ceci dit, si ma thèse s'est aussi bien déroulée, c'est aussi grâce à mon séjour de recherche à l'Université d'Oxford dans le cadre du programme OxPo et grâce aux nombreuses collaborations scientifiques que j'ai eu pendant ma participation dans plusieurs projets de recherches français et internationaux en parallèle à mon travail de thèse. Personnellement, je pense que ces expériences d'échanges scientifiques, regroupant des personnes d'expertises différentes ont été des moments cruciaux pour le développement de mon travail de recherche et pour moi en tant que chercheuse.

Enfin, l'enseignement des cours de méthodologie quantitative et de science politique a également constitué une partie importante de mes activités depuis le début de ma thèse en 2015. Mais je dirais qu'enseigner en période de confinement et finir d'écrire en parallèle ma thèse en 2020 a été sans doute un des plus grands défis de mon parcours de thèse.